

Le danger terroriste et la ville de Paris : deux
ans après.

20 novembre 2004

Table des matières

1	Introduction	3
2	Al Qaeda aujourd'hui	3
2.1	Les effets positifs de la guerre contre le terrorisme	3
2.2	La réorganisation d'Al Qaeda	4
2.3	Les limites de la politique américaine	5
2.3.1	Une politique classique	5
2.3.2	Une politique contre-productive	6
2.4	Al Qaeda et la France	7
2.4.1	La France, cible potentielle	7
2.4.2	Al Qaeda et Paris	9
3	La persistance des menaces	10
3.1	La menace classique	11
3.2	La menace chimique et bactériologique	11
3.3	La menace nucléaire	12
3.3.1	L'intérêt des islamistes pour le nucléaire	13
3.3.2	Inquiétude des responsables américains	15
3.3.3	Inquiétude des analystes occidentaux	16
3.3.4	Inquiétudes des responsables européens	17
3.3.5	Paris et la menace nucléaire	17
4	La protection spirituelle de Paris	18
4.1	Sainte Geneviève	19
4.2	La chapelle du Christ-Roi	19
4.3	Paris 1914	19
4.4	Paris 1944	20
4.5	Paris 2004	21

1 Introduction

Plus de deux ans et demi après les attentats du 11 septembre, il n'est pas inutile de déterminer l'évolution des menaces terroristes planant sur les pays occidentaux et, plus particulièrement, sur la ville de Paris. Il en ressort que l'organisation Al Qaeda a été structurellement affaiblie, mais non de façon décisive, et que, malgré le calme apparent, des attentats classiques et NBC (nucléaire, bactériologiques, chimiques) sont de l'ordre du possible, même en France. Certains indices font même état d'attaques brutales et simultanées, dans un proche avenir. Comme l'affrontement entre les forces américaines et leurs alliés occidentaux d'un côté, et la guérilla islamiste mondiale de l'autre risque de se prolonger indéfiniment, tôt ou tard, inéluctablement, des armes de destruction massive seront utilisées par les terroristes, dans le prolongement des attaques plus fréquentes et plus intenses depuis le 11 septembre. C'est pourquoi, les ressources matérielles antiterroristes ne suffisant pas à conjurer toutes les menaces, il semble pertinent d'envisager de recourir aux protections spirituelles qui ont, de tout temps, permis à notre cité d'échapper au pire.

2 Al Qaeda aujourd'hui

Affaiblie, ses chefs en déroute, al Qaeda ne semble plus représenter la même menace qu'il y a deux ans. Cela n'est qu'une apparence : l'organisation terroriste a su se réorganiser et s'adapter au nouveau contexte international, comme en témoignent les récents attentats de Bali et de Madrid. Elle représente un danger d'autant plus grand qu'elle a décidé depuis longtemps de recourir à des armes de destruction massive afin de parvenir à la victoire.

2.1 Les effets positifs de la guerre contre le terrorisme

La 'guerre contre le terrorisme' menée par les Etats-Unis a eu des effets indéniables :

a) Al Qaeda ne peut plus bénéficier des infrastructures de l'Afghanistan, comme base arrière d'entraînement, et doit se réfugier dans la clandestinité.

b) de nombreuses arrestations ont affaibli l'organisation, alors que son dirigeant Ben Laden, bien que libre, demeure toujours sur la défensive.

c) le projet d'al Qaeda de subversion de l'Asie Centrale, visant à constituer un noyau de pays islamistes a totalement échoué suite à la perte de l'Afghanistan.

d) de nombreux fonds financiers appartenant à al Qaeda ont été saisis ou gelés; elle ne peut plus compter sur des opérations de trafic en Afghanistan (opium) ou au Soudan.

2.2 La réorganisation d'Al Qaeda

Malheureusement, plusieurs indices laissent penser que ces revers ne sont que momentanés et n'ont pas entamé la résolution ni le fonctionnement d'Al Qaeda, qui s'est réorganisée pour faire face à son nouvel environnement.

Ad a) les activités terroristes d'al Qaeda n'ont pas diminué depuis le 11 septembre, mais ont connu un regain inattendu, de Bali à Madrid en passant par Karachi et Bagdad, et sans même compter les attentats déjoués. **L'activité terroriste d'al Qaeda est plus forte que jamais.**

Ad b) Alors que la plupart des experts s'attendaient à voir al Qaeda se dissoudre en une multitude de groupuscules plus ou moins apparentés, **l'organisation des récents attentats et leur contexte géopolitique témoigne d'une volonté organisatrice suivant une stratégie de grande ampleur et bien définie.** Pour ne citer qu'un exemple, les attentats de Madrid, relevant de cellules marocaines implantées en Espagne, ont été planifiés afin de faire reculer le gouvernement espagnol et le chasser d'Irak. Ben Laden, à cette occasion, a offert un 'pacte de non-agression' aux Européens en échange de leur retrait d'Irak. Bien qu'affaiblie, la hiérarchie d'al Qaeda demeure toujours en place, le rôle directeur passant à des figures jusque là subalternes, comme al-Zawahiri.

Ad c) la tactique d'al Qaeda est d'alterner des attentats de faible envergure, régulièrement provoqués sur toute la planète, et des attentats de grande ampleur, plus meurtriers, plus spectaculaires, et préparés pendant une plus longue durée. L'examen des attentats récents montre qu'ils relèvent tous de la première catégorie, mais qu'ils ont tendance à devenir de plus en plus meurtriers. Par contre, il n'y a pas eu de 'grand' attentats spectaculaires depuis le 11 septembre. Ces grands attentats, en effet, sont difficiles à préparer. L'on sait aujourd'hui que **l'attaque du 11 septembre mobilisait dans le plan initial 10 avions;** mais que divers problèmes, dont la mise aux arrêts de Zacharias Moussaoui, ont empêché son exécution complète. Totalement réussi, il aurait eu des effets encore plus dévastateurs. C'est ici qu'on peut voir **l'ambition initiale et ultime d'al Qaeda : détruire d'un coup, par des attaques massives, meurtrières et simultanées, les centres vitaux, politiques, économiques et symboliques des Etats-Unis, voire de l'Occident tout entier.** La stratégie des 'grands attentats' d'al Qaeda est donc la suivante: coordination de plusieurs attentats simultanés, hyperterroristes ou NBC, afin de mettre à genoux l'adversaire. **Qu'il n'y ait pas eu de nouveau 11 septembre ne signifie donc pas la fin de l'hyperterrorisme, mais la préparation, lente et nécessaire, d'attentats encore plus destructeurs. Un nouveau 11 septembre demeure plus probable que jamais.** De fait, lors d'un entretien accordé à George Tenet par George Bush en octobre 2001, l'ancien directeur de la CIA a affirmé que ses services avaient intercepté une communication terroriste faisant allusion à un attentat "encore plus important", et mentionnant Hiroshima.

Ad d) les ressources financières d'al Qaeda ont été en partie tariées selon les canaux classiques, mais l'organisation a su trouver d'autres financements. Le journaliste d'investigation Robert Minter¹ rapporte ainsi l'ampleur du racket qu'opère al Qaeda à l'encontre des émirats du Golfe en échange de sa neutralité. Par ailleurs, Richard Noble, le chef d'Interpol, souligne qu'elle a réorganisé ses activités financière dans la production et le trafic de contrefaçons. **Al Qaeda dispose donc de ressources financières suffisantes pour continuer ses activités.**

Il se pourrait bien, par conséquent, que les revers initiaux d'Al Qaeda en Afghanistan aient poussé l'organisation à se recomposer de façon plus discrète, tout en gagnant en audience dans le monde arabe. C'est ce qu'indique l'*Intelligence Digest* du groupe Jane : « les progrès globaux accomplis par la coalition antiterroriste sont extrêmement limités comparés aux **signes croissants d'un soutien populaire de plus en plus fort au groupe d'Ossama ben Laden et à son idéologie.** » Selon l'*International Institute for Strategic Studies (IISS)*, basé à Londres, la perte de l'Afghanistan n'a pas empêché al Qaeda de se reconstituer et de maintenir ses visées terroristes sur les Etats-Unis et sur leurs alliés occidentaux. Le dossier stratégique 2003/2004 de l'*IISS* indique également la forte probabilité de recours à des armes de destruction massives dans de futurs attentats touchant l'Europe et les Etats-Unis. L'organisation demeure puissante et d'ampleur mondiale : selon l'*IISS*, Al Qaeda s'étend sur 60 pays ; selon Jane's, elle a 18.000 terroristes potentiels à sa disposition.

2.3 Les limites de la politique américaine

Il semble donc que la 'guerre contre le terrorisme' menée par l'administration américaine ait eu des succès limités, bornés au seul domaine stratégique, sans parvenir à entamer de façon significative le potentiel offensif de l'ennemi. C'est que la stratégie américaine demeure dans les cadres d'une stratégie classique, en oubliant que l'adversaire s'enracine dans une civilisation plus que millénaire. Sous certains aspects, l'action américaine peut même être considérée comme contre-productive, ce que certains officiers du renseignement américain ont su souligner.

2.3.1 Une politique classique

La stratégie américaine contre al Qaeda est malheureusement demeurée dans le contexte classique d'affrontement d'Etats à Etats. Tout se passe comme si les Etats-Unis voulaient engranger les bénéfices stratégiques de leurs énormes investissements militaires en demeurant dans une politique classique et sans prendre en considération la nature polymorphe et fuyante de leur adversaire, qui cherche, par 'rupture asymétrique', à éveiller une guérilla à l'échelle planétaire en évitant tout affrontement de nature classique.

1. Auteur de *Losing Bin Laden : How Bill Clinton's Failures Unleashed Global Terror*, information transmise dans un entretien accordé à la radio américaine CBN.

L'ambition américaine, en effet, était de renverser les régimes dictatoriaux d'Irak et d'Afghanistan, soutiens potentiels du terrorisme, par des Etats de droit, respectueux des droits de l'homme et des lois du marché dans un contexte musulman, afin de fournir des exemples pour tout le monde arabe.

Malheureusement, les Américains ont sous-estimé l'impact médiatique défavorable, tant sur leurs alliés européens que dans le monde arabe, que pouvaient avoir leurs aventures militaires. Leur vision de la guerre, en effet, en diffère profondément. Pour les Américains, la guerre peut être un instrument légitime de libération et de démocratisation: c'est par la guerre qu'ils se sont libérés de la colonisation anglaise; c'est par la guerre qu'ils ont mis fin au régime nazi en Allemagne pour fonder la nouvelle Allemagne Fédérale; c'est par la guerre qu'ils ont mis fin au régime autoritaire et militariste japonais, pour en faire la grande nation industrielle que l'on connaît. Pour les Européens, bien au contraire, la guerre est la conséquence des ambitions militaristes d'Etats touchés par le nationalisme; elle n'entraîne que morts, destructions et souffrances sans nombre.

Pour le monde arabo-musulman, enfin, la vision de la guerre, finalement analogue à celle des Américains, est marquée positivement par l'expérience historique de l'expansion de l'Islam par la force, et négativement par les Croisades du Moyen-Age. L'imaginaire musulman est, beaucoup plus que le nôtre, en continuité avec cette époque, parce que la civilisation musulmane n'a pas connu notre histoire chaotique, qui finit par renier les valeurs de son moment médiéval. Dans ce contexte, Saddam Hussein, lors de la première guerre du Golfe, se comparait à "Saladin", et Ben Laden, en fédérant les organisations terroristes islamistes à la fin des années 1990, dénonçait pareillement les "Sionistes" et les "Croisés". C'est ainsi que le spectacle d'armées occidentales campant en terre musulmane rappelle, dans l'imaginaire arabo-musulman, l'époque des Croisades en même temps qu'il souligne, de façon humiliante relativement à sa proverbiale susceptibilité, l'état de délabrement et de faiblesse de sa propre civilisation. Dans ce contexte, l'appel au 'jihad défensif' prôné par Ben Laden face à la 'guerre contre le terrorisme', ne peut avoir qu'un écho de plus en plus favorable auprès de certaines couches des populations arabes.

2.3.2 Une politique contre-productive

Autre preuve de cette insuffisance stratégique, les moyens utilisés dans cette guerre contre le terrorisme sont quasi exclusivement d'ordre matériel (hors d'initiatives isolées comme le lancement de CNN en arabe, etc.). L'ancien officier de la CIA Thomas Patrick Carroll a récemment souligné les faiblesses du renseignement américain, criantes dans la lutte contre un ennemi comme al Qaeda: « à moins d'une confrontation purement militaire, c'est une lutte que les Etats-Unis peuvent perdre s'ils ne font pas attention (...) le jeu humain de l'espionnage se joue sur un terrain qui est beaucoup plus difficile que les Américains le supposent d'habitude. Le Directeur de la CIA George Tenet [qui vient de démissionner] a récemment affirmé qu'il faudrait cinq ans pour mettre sur le pied de guerre

les ressources humaines du renseignement américain. Le Congrès doit donner à Tenet les ressources et le soutien dont il a besoin, et ensuite le président doit demander des résultats. »² Pour l'instant, il semble bien que seuls les services de renseignement européens aient cette capacité humaine, même si elle est considérablement freinée par les divisions étatiques et les rivalités au sein de l'Union. Les services israéliens peuvent offrir une aide réelle, mais limitée et fragile, comme en témoigne le récent démantèlement de leur antenne libanaise.

Un livre récent, *Imperial Hybris*, est encore plus dur envers la politique américaine. L'auteur, 'Anonyme', a été identifié comme étant un haut responsable des services antiterroristes de la CIA, avec 22 ans de carrière, et directeur de la section 'Ben Laden' de 1996 à 1999. Il critique vivement les administrations Clinton et Bush d'avoir sous-estimé le danger al Qaeda et les officiers de la CIA d'avoir manqué de franchise par peur de voir leur avancement freiné. "Les dirigeants américains refusent de se rendre à l'évidence. Nous sommes en train de combattre une guérilla islamiste mondiale - et non la criminalité ou le terrorisme - et nos décisions ont échoué à faire plus qu'ébrécher les forces ennemies."

Un autre nouveau livre, *Guerres fantômes*, édité par un journaliste du Washington Post, Steve Coll, rapporte les propos du même responsable, qui qualifie l'invasion américaine en Irak de "préméditée et sans raison". "Ben Laden et ses comparses n'auraient pas espéré mieux que l'invasion américaine et l'occupation de l'Irak", étant donné qu'elle a considérablement renforcé les sentiments anti-américains dans le monde arabe et donc le terrorisme. Certains spécialistes du renseignement estiment même qu'al Qaeda serait susceptible d'organiser un autre grand attentat aux Etats-Unis avant les élections présidentielles de novembre 2004, de façon à reconduire l'administration Bush qui sert si bien leur cause.

Il est rare que des fonctionnaires sortent de leur devoir de réserve. Le fait que l'un d'eux l'aient fait, avec la bénédiction de son supérieur hiérarchique indique que **les renseignements américains sont plus lucides sur les menaces à venir et l'inadéquation des politiques présentes que l'administration américaine**. Certes, il est de bon ton, en France, de critiquer cette dernière, alors qu'elle avait de sérieuses raisons d'agir comme elle l'a fait et qu'elle est bien plus lucide que la nôtre sur les dangers du monde actuel. Il s'agit davantage de souligner les limites de son action, et de montrer la permanence du danger terroriste.

2.4 Al Qaeda et la France

2.4.1 La France, cible potentielle

Les derniers événements tendraient à indiquer que la France est moins menacée que les autres nations occidentales par le terrorisme islamiste. D'une part,

2. T.P.Carroll, *The Union Leader*, 30/05/2004

l'on souligne souvent que les services français sont réputés pour leur efficacité, ce qui diminue les risques d'attentats. D'autre part, l'abstention française à l'aventure américaine a été bien perçue des opinions publiques arabes. Il y aurait moins de risques, en conséquence, qu'elle soit frappée par le terrorisme. De fait, il n'y a plus eu d'attentat massif en France depuis les attentats de 1995-1996. La France semble donc ne plus être une cible privilégiée du terrorisme islamiste, notamment algérien, car le GIA a perdu beaucoup de sa force depuis.

Malheureusement, le calme actuel est cependant tout à fait trompeur. En effet, les services antiterroristes français déjouent chaque mois de nouveaux attentats, sans que cela soit forcément toujours connu du grand public - même si ces projets n'ont pas l'ampleur de Madrid ou de Bali. Le dernier en date, l'an dernier, concernait la destruction de l'ambassade des Etats-Unis à Paris.

L'efficacité de nos services et les restrictions policières ne doivent pas faire oublier la présence de nombreux groupuscules islamistes sur le territoire français, présence proportionnelle à notre population de culte musulman - l'islam de France ayant hélas des tendances à se durcir. En outre, et surtout, l'indépendance de ton et d'acte de la France vis-à-vis des Etats-Unis n'est pas suffisante à garantir sa protection. **Pour les dirigeants d'al Qaeda, la France est une nation d'Occident comme les autres et ne mérite pas qu'on lui réserve un traitement de faveur, d'autant qu'elle symbolise certaines valeurs directement contraires à celles de l'Islam.**

Par exemple, le vote de la loi sur les signes religieux à l'école a été perçue par le monde musulman comme une offense préméditée à ses valeurs et un nouvel épisode dans l'antagonisme séculaire des deux civilisations. C'est ainsi que le premier ministre, M.Raffarin, a reçu il y a quelques mois la lettre suivante, diffusée peu après dans les journaux :

«Le 10 février 2004 a été franchie une nouvelle étape dans la guerre menée par les Coalisés contre l'Islam, avec le vote d'une loi excluant le hijab des écoles, collèges, lycées et lieux publics par l'assemblée nationale. (...)

Nous vous avons exclu d'une certaine catégorie de vos frères en mécréance, du fait de votre opposition à l'agression injuste des Croisés en Iraq, mais vous avez décidé par vous-mêmes de vous inscrire sur la liste des ennemis les plus acharnés de l'Islam. (...)

Avec cette loi odieuse, discriminatoire et anti-Musulmane, vous avez prouvé (...) que vous étiez bel et bien dans le camp du diable, et nous vous traiterons comme tel jusqu'au Jour Dernier, à moins que vous ne reveniez sur votre décision. (...)

Sachez que nous avons pu pénétrer et nous établir sur vos terres, les mêmes terres sur lesquelles Charles Martel et ses troupes nous avaient défié, pays de l'orgueil et de l'arrogance, peuple du vin et du porc, du libertinage et de la nudité, vous qui refusez la Foi et la pudeur. (...)

Nous allons donc riposter, après les succès de nos frères depuis le 11 septembre 2001, jusqu'au 11 mars 2004, à vos attaques incessantes (...)

Nous frapperons les descendants de Charles Martel violemment et aveuglément. (...).

Présents en France depuis un certain temps mais très mobiles, nous attendions trois signes avant de nous faire connaître :

- le vote de la loi du 10 février a constitué un premier signal pour nous.*
- le signal clairement et explicitement donné par le Cheik Ayman al Zawahiri.*
- Il nous a été défendu de dévoiler le troisième signe mais c'est celui-ci qui déterminera pour nous le moment où nous interviendrons.*

(...)

Monsieur, Raffarin, sachez que ce qui vous est promis est inéluctable et que cela concerne aussi bien les têtes de la mécréance que la population. (...)

Nous demandons aux Musulmans et aux Musulmanes d'éviter les lieux de grande affluence et de s'accrocher au câble d'Allah »

Quoiqu'il en soit de l'origine de la lettre et des réalités des menaces décrites, le ton utilisé est révélateur de l'univers mental des groupuscules inféodés à al Qaeda. En filigrane se lit une hostilité foncière voulant se traduire par des actes soigneusement planifiées ('inéluctable'), dont le déclenchement est soumis à Zawahiri, l'un des responsables d'al Qaeda.

Il ne sert de rien de vouloir 'plaire' aux terroristes en leur donnant des gages en pratiquant une politique 'pro-arabe' hostile aux Etats-Unis ou à Israël, même si cela nous assure, pour un certain temps du moins, une relative paix intérieure. **Quoique nous fassions, la France est, en tant que nation occidentale, considérée par les intégristes comme ennemie irréductible, et n'importe quel prétexte est bon pour justifier sa destruction.** Un ennemi suffit pour faire une guerre, même si nous sommes indifférents envers lui.

2.4.2 Al Qaeda et Paris

Il en ressort que le danger terroriste, malgré le calme apparent, n'a fait que croître depuis le 11 septembre. Al Qaeda s'est réorganisée, bénéficie de ressources suffisantes et d'une popularité indéniable auprès de certains musulmans. En France, les réseaux d'al Qaeda sont toujours présents, même s'ils souffrent de la vigilance policière et de certaines arrestations. En outre, ces réseaux peuvent trouver de nouvelles recrues dans une population musulmane qui a tendance à s'identifier avec la cause palestinienne et peut se laisser endoctriner par des prédicateurs islamistes au verbe fort, ou dans les prisons françaises, dans lesquelles les conversions sont légion.

C'est certainement la ville de Paris qui est, en France, la plus menacée. Tout d'abord parce que c'est la capitale politique du pays; ensuite parce qu'elle concentre en elle une multitude de fonctions qui sont ailleurs distribuées parmi

plusieurs villes. Paris est la capitale politique, mais aussi administrative, médiatique, scientifique, artistique et touristique. Frapper Paris, c'est frapper la France dans ses forces vives, à la tête.

Paris est aussi, surtout vue de l'extérieur, une capitale symbolique, ce qui peut échapper à nous qui y vivons. C'est une des grandes capitales de cette civilisation occidentale tant honnie par al Qaeda. Dans cette perspective, frapper Paris, c'est aussi frapper un centre symbolique - et l'on sait qu'al Qaeda aime les symboles. Frapper cette ville de dimension universelle, connue et aimée des Américains - et l'on sait que les références d'al Qaeda sont surtout anglo-saxonnes, et que nombre d'Américains visitent Paris, c'est faire plus que frapper la capitale de la France, plus même que frapper le monde anglo-saxon à ses marges, c'est frapper l'Occident en son centre. **En raison de son caractère universel et symbolique, Paris est particulièrement menacée par une mouvance terroriste irréductiblement hostile à l'Occident.**

Les menaces futures sur Paris sont ainsi différentes des menaces passées. Le terrorisme islamiste d'hier (1994/1996) était un terrorisme 'classique', instrumentalisé par le GIA algérien pour empêcher la France d'aider l'Etat algérien dans sa lutte contre lui. Il s'agissait alors de prendre la population parisienne en otage afin de faire pression sur la France, afin qu'elle cesse de soutenir le régime algérien. Le terrorisme islamiste d'aujourd'hui et de demain, par contre, a lieu dans le contexte plus vaste de la guérilla islamiste mondiale luttant contre l'Occident. Du reste, les deux ne sont pas mutuellement exclusifs, et les réseaux terroristes d'Afrique du Nord installés en France et en Europe travaillent aussi pour al Qaeda: l'attentat du 11 septembre a été inspiré par celui, avorté, de 1994 contre la Tour Eiffel; l'on a pu trouver des tracts salafistes dans les affaires des terroristes du 11 septembre, etc.

3 La persistance des menaces

De nombreux commentateurs ont dénoncé la théorie de Samuel Huntington relative au 'clash' des civilisations comme outrancière et manichéenne. L'essence de la civilisation occidentale moderne étant par nature l'ouverture à l'autre et la liberté, le pluralisme et le dialogue, elle réalise certaines des aspirations les plus profondes de l'être humain, et ne saurait donc, en tant que telle, entrer en conflit avec d'autres cultures. Quant à l' "Occident" au vieux sens du terme (cf la rhétorique extrémiste de la "Défense de l'Occident"), il n'y a guère qu'une poignée de nostalgiques des colonies qui y songent encore.

Cela est certes vrai, mais les islamistes ont de l'Occident une vision moins flatteuse et le considèrent, à tort ou à raison, comme foncièrement incompatible avec leurs valeurs; cette incompatibilité se traduisant en hostilité à l'occasion des colonisations, des excès du capitalisme ou du conflit israëlo-arabe. En outre, ce sont bien les islamistes qui ont attaqué les premiers et voulu ce conflit; les

menaces qu'ils font peser sur nos sociétés sont bien réelles et vouloir y parer est de l'ordre de la légitime défense. Enfin, la réponse américaine, excessive et peu adéquate, ne fait qu'envenimer la situation et a bien alimenté ce conflit.

Il semble donc bien que nous ne soyons qu'au début d'un conflit de civilisation qui risque de se prolonger indéfiniment et dont la clef de tension majeure est le conflit israëlo-palestinien. Les islamistes sont tout à fait décidés à détruire l'Occident, même si nous ne ressentons pas pour l'Islam d'animosité spéciale. La stratégie d'ensemble d'al Qaeda, depuis longtemps élaborée, est de provoquer les Américains afin de les faire réagir vivement, d'augmenter ainsi le sentiment anti-américain du monde arabe, de renverser les régimes en place et de les remplacer par des émirats intégristes. **La dernière étape de la stratégie d'al Qaeda, qui a été pensée la première, est la destruction des infrastructures économiques, sociales et étatiques des principaux pays occidentaux par des attaques simultanées mobilisant des armes de destruction massives, bactériochimiques et surtout nucléaires.** Nul ne sait quand elle adviendra, même si elle a été depuis longtemps préparée et que certains indices laissent à penser qu'elle ne devrait pas tarder et qu'elle est en un certain sens **inéluçtable**.

Dans cette perspective, il n'est pas excessif d'affirmer que **jamais la ville de Paris n'a été si directement exposée à un danger potentiel aussi grand.** Il est utile de passer en revue les différents types de menaces terroristes afin d'en cerner la probabilité et l'ampleur. On verra que, dans le monde entier, les attentats sont de plus en plus sanglants et mobilisent des compétences de plus en plus complexes. Al Qaeda est en train de générer une véritable "industrie du terrorisme", avec ses références, ses livres, ses formations, ses techniques et son matériel.

3.1 La menace classique

L'absence d'attentat de grande ampleur depuis 1995/1996 ne doit pas faire penser que tout danger est écarté. Au contraire, de multiples tentatives ont été déjouées de justesse, par exemple l'an dernier contre l'ambassade américaine ou le TGV Lyon-Paris. D'autres sont déjoués sans que les media n'en parlent.

Les attentats de Bali et de Madrid, qui ont fait plus de 200 morts, montrent que le terrorisme classique d'al Qaeda devient de plus en plus violent, tout en suivant les méthodes propres à cette organisation : simultanéité des attaques, etc.

3.2 La menace chimique et bactériologique

La menace bactériologique et chimique a été longtemps sous-estimée par les spécialistes, bien qu'il s'agisse de méthodes efficaces, potentiellement très meurtrières et relativement peu coûteuses. Si pareilles armes ont surtout été

utilisées pendant les dernières guerres, elles deviennent peu à peu accessibles aux différents groupes terroristes.

Leur emploi par les groupes terroristes a longtemps été marginal. Malheureusement, al Qaeda semble bien décidée à les faire entrer dans son arsenal. Le premier projet de destruction du World Trade Center en 1993 utilisait des charges chimiques (cyanure de sodium). L'invasion de Kaboul en 2002 a permis de découvrir, dans des caches d'al Qaeda, des documents décrivant la fabrication et l'emploi d'armes chimiques.

Plus récemment encore, en mai 2004, un attentat d'une exceptionnelle gravité, fomenté par al Qaeda dans la capitale de la Jordanie a été déjoué de justesse. Le plan initial était de lancer des voitures chargées d'explosifs et de produits chimiques contre le siège des services secrets jordaniens. La police jordanienne a pu démanteler à temps le réseau terroriste. Selon les experts, un tel drame aurait provoqué la mort de 80.000 personnes et fait 160.000 blessés. A la suite de ces révélations, une manifestation contre le terrorisme, menée par la reine de Jordanie, a rassemblé 40.000 personnes.

Ces tentatives, qui ont heureusement toutes échoué, nous indiquent qu'al Qaeda n'hésite pas à utiliser des armes de destruction massive comme les armes bactériochimiques, armes qui, en l'occurrence, sont de plus en plus puissantes. L'on remarque aussi qu'elle n'a aucune répugnance à les utiliser contre des musulmans. A quoi peut-on alors s'attendre contre les Occidentaux? De fait, comme le rapporte le Times en novembre 2004, un avion utilisé pour répandre des produits sur des récoltes a été volé vers la mi-novembre au sud de San Diego par trois Mexicains qui ont neutralisé un garde avant de s'envoler vers le sud. Les Américains, suspectant al Qaeda de vouloir faire du Mexique une base arrière contre les Etats-Unis, pensent qu'un tel appareil pourrait servir à répandre des armes bactériologiques ou chimiques³.

En ce qui concerne la ville de Paris, cependant, un attentat de ce type est moins probable. En effet, ce que chercherait à frapper al Qaeda en France, ce sont des symboles, comme le World Trade Center en 2001, et non à détruire seulement des populations civiles. L'usage d'armes chimiques n'est cependant pas à exclure, surtout dans le réseau souterrain (RER et métro) des transports parisiens.

3.3 La menace nucléaire

Le spectre du terrorisme nucléaire, jusque là réservé aux livres d'espionnage et aux feuilletons hollywoodiens, acquiert progressivement une réalité de plus en plus inquiétante, jusqu'à devenir actuellement, selon nombre de spécialistes, **la plus grande menace planant sur nos sociétés.**

3. Adam Zagorin, "Bordering on nukes", *Time*, 14 nov.2004. <http://www.time.com/time/magazine/article/0,9171,1101041122-782068,00.html>

3.3.1 L'intérêt des islamistes pour le nucléaire

L'intérêt des terroristes pour les armes nucléaires remonte au début des années 1990. **En ce qui concerne al Qaeda, Ben Laden a explicitement affirmé vouloir acquérir de telles armes et effectivement cherché à le faire.** On lui doit notamment un poème en langue arabe intitulé "la bombe nucléaire de l'Islam", qui risque malheureusement de passer du domaine de la littérature à celui de l'actualité puis de l'histoire. Plus prosaïquement, le mandat d'arrêt lancé contre lui par la justice fédérale américaine l'accuse explicitement d'avoir cherché à se procurer des armes nucléaires dès 1992.

De fait, nombre de ses déclarations et de celles de ses lieutenants vont dans ce sens. Fin 1998, **Ben Laden** déclare, peut-être en réaction aux accusations du gouvernement américain, que "chercher à posséder des armes qui puissent contrer celles des infidèles est **un devoir religieux. Si jamais j'ai acquis ces armes, alors c'est une obligation que j'ai remplie** et je rends grâce à Dieu pour nous avoir permis de faire cela. Et si je cherche à acquérir ces armes je remplis mon devoir."⁴ L'on notera l'inquiétante formulation des propos, en une ambiguïté qui témoigne à la fois de sa volonté de ne pas mentir, en bon musulman qu'il prétend être, et de son désir de cacher certaines choses à son interlocuteur.

Plus tard, le 10 novembre 2001⁵, il devient plus explicite, affirmant que "si l'Amérique utilisait des armes chimiques et nucléaires contre nous, alors nous pourrions répliquer avec des armes chimiques et nucléaires. **Nous avons ces armes comme dissuasion**", ajoute-t-il, tout en refusant d'en indiquer l'origine. De fait, les militaires américains, dans leur fouille de Kaboul, ont pu retrouver des plans d'armes nucléaires dans d'anciens bâtiments utilisés par al Qaeda⁶.

De son côté, le porte parole de Ben Laden, Suleiman Abu Ghaith, a annoncé en juin 2002 que l'organisation terroriste entendait "tuer quatre millions d'Américains, dont un million d'enfants", en réponse aux nombre supposé de victimes musulmanes des Etats-Unis et d'Israël. Ce sinistre objectif ne peut être atteint que par le nucléaire. Le MEMRI (Middle East Media Research Institute), qui surveille et traduit des publications en langue arabe, rapporte que les sites internet du Sheikh Hamed Al Fahd présentent un tract intitulé: *Règlement concernant l'utilisation d'armes de destruction massive*. On peut y lire le passage suivant: "si une bombe était lâchée sur eux [les Américains] cela annihilerait 10 millions de personnes et brûlerait leurs terres de la même façon qu'ils ont brûlé les terres musulmanes - cela est permis, sans même qu'il y ait besoin d'arguer davantage."⁷

4. Entretien télévisé avec Ben Miller, sur la chaîne télévisée ABC, 24 décembre 1998

5. Entretien donné au journal pakistanais *Dawn*

6. *London Times*, 17/11/2001

7. Terence P. Jeffrey, "Al Qaeda Seeks to Hit US with WMDs Via the Mexican Border", *Humaneventsonline.com*, 17 nov.2004.

Dans un entretien accordée fin mars 2004 à une chaîne de télévision australienne, le journaliste pakistanais Hamid Mir, biographe du numéro 2 d'Al Qaeda Ayman al Zawahiri, a rapporté des propos de ce dernier selon lequel Al Qaeda détiendrait des armes nucléaires. Mir lui avait fait remarqué qu'il était difficile de croire qu'Al Qaeda pouvait disposer de l'arme atomique alors qu'elle ne disposait pas de l'infrastructure nécessaire pour les maintenir ou les utiliser. **Aywan al-Zawahiri** a alors éclaté de rire et a ajouté: "M. Mir, si vous avez un million, allez au marché noir dans l'Asie Centrale, contactez le premier scientifique soviétique mécontent; beaucoup de bombes nucléaires portables sont disponibles." Il précisa: "ils nous ont contactés, nous avons envoyé nos hommes à Moscou, à Tachkent, et dans d'autres États de l'Asie Centrale; **après négociation, nous avons acheté quelques bombes portables.** "

De nombreux spécialistes et journalistes⁸, s'appuyant sur des sources des renseignements russes et israéliens, indiquent que la transaction a bel et bien eu lieu: **des émissaires de Ben Laden ont bien négocié, auprès de la mafia tchéchène une vingtaine de têtes nucléaires pour 30 millions de dollars et 2 tonnes d'héroïne (valant \$70 millions en Afghanistan et \$700 millions en Occident)** ou d'opium, selon les sources. Ces têtes nucléaires ont été volées, à l'origine, dans les arsenaux russes ou des républiques ex-soviétiques. Il s'agirait probablement des fameuses 'bombes portables', dont une soixantaine, selon feu le général Lebed, auraient été perdues (sur environ cent dix).

La chaîne américaine d'information ABC a ainsi présenté, le 29 octobre, l'interview d'un membre d'Al Qaeda évoquant de lourdes menaces contre l'Amérique: "gens d'Amérique, je vous rappelle des mots lourds de conséquences prononcés par nos leaders Osama bin Laden et Dr. Ayman al-Zawahri selon lesquels ce qui s'est passé le 11 septembre n'était que la salve d'ouverture de la guerre mondiale contre l'Amérique. Si Allah le veut, la grandeur et la férocité de ce qui va vous arriver va vous faire totalement oublier le 11 septembre."

Selon un article du Time publié en novembre 2004, un ancien membre d'Al Qaeda nommé Sharif al-Masri (Sharif l'Égyptien) a été capturé en août 2004 au sud de l'Afghanistan. Ayant fait défection, il aurait cherché à rejoindre sa famille en Iran. Interrogé par les Américains, il a affirmé qu'Al Qaeda voulait « déplacer du matériel nucléaire d'Europe aux Etats-Unis ou au Mexique. » Al Qaeda, en effet, selon lui, étudiait la façon de « faire entrer en contrebande du matériel nucléaire au Mexique, afin que des agents les fassent entrer aux Etats-Unis. » On remarque qu'il est fait allusion à des armes nucléaires déjà prépositionnées sur le sol européen, ce qui confirme d'autres sources. Interrogé par le journaliste Terence Jeffrey, un responsable gouvernemental américain a fait remarquer que

8. ("Report Links Bin-Laden, Nuclear Weapons", *Al-Watan Al-Arabi*, 13 novembre 1998; Marie Colvin, "Holy War with US in his Sights", *Times*, August 16, 1998; Youssef Bodansky, *Jerusalem Report*, sept.oct, 1999. Youssef Bodansky est le directeur du Comité sur le terrorisme et la Guerre Non Conventionnelle et de l'*International Strategic Studies Association*.

Sharif était un 'intermédiaire' et que les renseignements obtenus n'avaient pas été suffisamment précis relativement à la nature des armes déplacées, aux détails du plan ou aux possibilités de sa réalisation. Il a ajouté que l'entretien n'avait pas eu lieu en août 2004, mais un an ou un an et demi auparavant, et que « ce n'est pas la seule information allant en ce sens que nous ayons eue ». Le vol récent d'un avion d'épandage près de San Diego, susceptible de servir à répandre des produits chimiques ou bactériologiques vient confirmer ce faisceau de preuves indiquant qu'al Qaeda entend de faire du Mexique une base arrière. En août 2004, le département d'Etat américain a lancé une alerte au Mexique avertissant les autorités que l'agent d'al Qaeda Adnan el-Shukrijumah, appelé « le prochain Modammed Atta » (le chef des attaques du 11 septembre) par le FBI, pouvait essayer de s'infiltrer aux Etats-Unis par ce pays. \$5 millions sont offerts pour toute information conduisant à sa capture. Début novembre 2004, le secrétaire du Homeland Security, Tom Ridge, a rencontré ses homologues mexicains pour mieux coordonner la lutte antiterroriste. Déjà quelques temps auparavant, des rapports circulaient relativement à des projets d'al Qaeda de faire entrer des armes de destruction massive (NBC) aux Etats-Unis par le Mexique. En 1996, 254 millions de personnes, 75 millions de voitures et 3,5 millions de camions sont entrés aux Etats-Unis par le Mexique et, aux 38 points d'entrée, pas plus de 5% de ce total fut inspecté.

3.3.2 Inquiétude des responsables américains

Même si ces informations sont totalement laissées de côté par les grands media français, la menace nucléaire posée par le terrorisme islamiste a été tout à fait prise au sérieux par le gouvernement américain. **Depuis le 11 septembre, la politique étrangère des Etats-Unis n'a plus qu'un seul objectif: empêcher que des terroristes s'emparent d'armes nucléaires.** C'est **George Tenet**, l'ancien directeur de la CIA, qui a averti le président George Bush, dans un entretien ayant eu lieu fin octobre 2001, de l'importance du danger. **George Bush**, selon les sources, aurait "sauté au plafond", et avec "la plus grande émotion", aurait ordonné à ses équipes de donner toute la priorité à la prévention du terrorisme nucléaire. Le projet du Grand Moyen-Orient, les guerres d'Irak et d'Afghanistan, la création d'une seconde capitale souterraine dans les Rocheuses capable de prendre la relève en cas de destruction de Washington par un attentat nucléaire, la rhétorique de 'l'axe du mal', tout cela n'a de sens que dans cette perspective.

Ce n'est pas seulement le président américain qui est conscient de la menace nucléaire. Son rival, **John Kerry**, a dénoncé dans un discours donné à West Palm Beach, Floride, au début de juin 2004, la politique inadéquate de Bush à ce sujet. **"La plus grande menace que nous devons affronter aujourd'hui est la possibilité de voir al Qaeda ou d'autres terroristes mettre les mains sur des armes nucléaires."** "Nous devons tout faire pour empêcher de telles armes d'atteindre nos rives", a-t-il ajouté, sans préciser que faire contre celles qui sont déjà là. Cela n'a pas empêché en octobre 2004, dans l'Ohio, **Dick**

Cheney, le vice-président des Etats-Unis, de douter de ses capacités à combattre le terrorisme, ajoutant : "la plus grande menace à laquelle nous devons faire face aujourd'hui en tant que nation est la **possibilité de voir des terroristes amenant dans l'une de nos villes des armes plus mortelles que toutes celles qui ont été jamais utilisées contre nous - des agents biologiques ou une arme nucléaire ou une arme chimique**, menaçant de la sorte les vies de centaines de milliers d'Américains."

3.3.3 Inquiétude des analystes occidentaux

Les spécialistes américains du terrorisme, de leur côté, sont eux aussi tout à fait conscients du danger, et ont l'avantage sur les responsables américains de constater l'inadéquation de leur politique. Pour **Graham Allison**, professeur à la Kennedy School de Harvard, l'administration Bush, bien qu'affirmant que la prévention du terrorisme nucléaire soit sa "plus haute priorité", n'a pas fait suivre d'actes ses déclarations et n'a pas pris les mesures nécessaires. "A moins qu'elle ne change de direction - et vite - **un attentat nucléaire est plus probable qu'improbable à l'avenir.**"⁹ L'ancien analyste de la CIA Michael Scheuer, interrogé début novembre 2004 par la chaîne CBS à propos de l'emploi éventuel d'armes nucléaires islamistes sur le sol américain a affirmé : "oui, je pense que c'est probablement assez proche [dans le temps]" (*Yes, I think it's probably a near thing.*)

Déjà, il y a trois ans de cela, la prolifération nucléaire était si menaçante qu'**Howard Baker**, l'ambassadeur actuel des Etats-Unis au Japon et le précédent leader républicain au sénat, affirmait : "**cela me stupéfie complètement de savoir qu'il pourrait y avoir 40,000 armes nucléaires, ou peut-être 80,000 dans l'ancienne Union Soviétique, médiocrement surveillées et entreposées, et que le monde entier n'est pas dans un état de quasi-hystérie à propos de ce danger.**"¹⁰ Le célèbre universitaire américain, **Amitai Etzioni**, ancien conseiller de Carter et inspirateur de la "troisième voie" de Blair, en appelle à une vigoureuse révision des principes de la lutte anti-terroriste : "**le principal danger auquel de nombreuses nations ont à faire face dans un proche avenir est une attaque nucléaire par des terroristes.**"¹¹ Il va même jusqu'à préconiser de donner à la lutte contre le terrorisme nucléaire le premier rang, et de laisser les autres activités antiterroristes au second plan : "Centrer nos énergies à intercepter des kamikazes terroristes utilisant des voitures ou des chaussures sauvera moins de vies que s'assurer que des groupes terroristes ne vont pas détruire une cité entière."

9. G.Allison, " How to Stop Nuclear Terror", *Foreign Affairs*, Janv.-Fev. 2004

10. cité in G.Allison, *op.cit.*

11. A.Etzioni, *Pre-empting Nuclear Terrorism in a New Global Order*, The Foreign Policy Centre, London, oct.2004, p.1

3.3.4 Inquiétudes des responsables européens

Les Européens, de leur côté, sont tout autant conscients du danger. Depuis deux ou trois ans, les milieux du renseignement font circuler une information selon laquelle al Qaeda préparerait en Europe un nouveau "gros coup", qui dépasserait en importance le 11 septembre. Les responsables européens sont de plus en plus conscients de la menace nucléaire. **Lors d'une conférence située à Londres en 2002, le chef de la police antiterroriste britannique, David Veness et le directeur d'Europol Jürgen Storbeck ont tous deux estimé qu'un attentat nucléaire visant l'Europe ne serait plus qu'une question de temps.** "Nous parlons d'attaques qui feront de nombreuses victimes. Cela représente une étape que nous pouvons tous anticiper", a indiqué Veness à Londres. "Depuis le 11 septembre, nous devons compter sur une menace de type CBRN (chimique, biologique, radioactive et nucléaire)", a-t-il ajouté. De son côté, le directeur d'Europol a estimé qu'une telle attaque était imminente. "La plupart des experts ne se demandent pas s'il y aura un attentat, mais quand (il aura lieu) et par qui (il sera perpétré)", a-t-il expliqué à Reuters. "C'est une menace pour l'Union européenne, pour (ses) institutions et (ses) citoyens", a précisé Storbeck."

En conséquence, les institutions européennes ont examiné la possibilité d'une attaque nucléaire sur le sol européen. Dans une simulation conjointement menée par l'OTAN et l'Union Européenne en avril 2004, "**Aurore Noire**", des experts, des diplomates et des fonctionnaires européens ont examiné les conséquences d'un attentat nucléaire touchant Bruxelles et le quartier général de l'OTAN - même si la simulation avait une portée plus générale. Selon les spécialistes, pareille attaque tuerait ainsi 40.000 personnes, enverrait des centaines de milliers de blessés dans les hôpitaux, paniquerait l'Europe entière et plongerait l'économie mondiale dans le chaos.

Tout laisse penser qu'al Qaeda dispose au moins d'une dizaine d'armes nucléaires, vraisemblablement déjà implantées sous leurs objectifs civils et prêtes à être utilisées lors d'une phase ultérieure du conflit actuel.

3.3.5 Paris et la menace nucléaire

Al Qaeda possédant des armes nucléaires et étant foncièrement hostile envers nous, l'on ne voit pas ce qui pourrait l'empêcher de les utiliser. Comme elle en dispose de plusieurs, il est fort possible qu'elle les utilise simultanément (ou bien dans un temps fort rapproché, par exemple pour provoquer la panique). En pareil cas, les grandes villes d'Occident seraient touchées, parmi lesquelles Paris. Mais Paris est d'elle-même menacée, en tant que capitale politique, économique, sociale, artistique de notre pays. Son rayonnement mondial en ferait une proie rêvée pour des individus déterminés à anéantir ce symbole de l'Occident moderne.

En outre, sa configuration propre la rend particulièrement vulnérable à ce genre d'attaques. En effet, elle est moins étendue que Berlin ou Londres, ou même Bruxelles, et concentre sur un petit espace densément peuplé l'essentiel des fonctions du pays et de ses grands monuments. En outre, son sous-sol, fait de calcaire et de gypse, parcouru en tous sens par d'innombrables tunnels et carrières, lui donne une fragilité toute particulière. Un dispositif nucléaire, placé dans les égouts ou les carrières, ferait d'autant plus facilement s'effondrer le sous-sol de la capitale, provoquant des dégâts inimaginables.

Mais s'il est logique qu'al Qaeda utilise ses armes nucléaires, il est tout aussi logique que nous tentions de l'en empêcher. Comme les méthodes de détection nucléaires ne sont pas encore très fiables, il importe grandement de recourir aux moyens spirituels de protection de Paris.

4 La protection spirituelle de Paris

Comme l'écrivait Rimbaud, "le combat spirituel est aussi brutal que la bataille d'hommes". Si la supériorité matérielle ou intellectuelle est la condition nécessaire d'une victoire, elle n'en est nullement la condition suffisante, et bien des guerres ont été remportées par ceux-là même que l'on s'attendait à voir défaits et battus.

L'idée d'une providence guidant l'histoire humaine, que l'on retrouve à chaque page des Ecritures, ne relève pas seulement du donné révélé, mais encore de la raison naturelle, et se retrouve dans les plus anciennes chroniques du genre humain. C'est ainsi qu'Homère décrivant la sentence de Zeus à l'assemblée divine, peut écrire: "la volonté de Dieu s'accomplissait", par laquelle toute la guerre de Troie fut décidée et effectuée.

Pour revenir en terre monothéiste, l'histoire d'Israël nous montre la providence de Dieu à l'oeuvre dans Son peuple, et les *Discours sur l'Histoire Universelle* de Bossuet en font autant pour le peuple chrétien.

Dans l'histoire de France aussi se révèle la protection de Dieu. La ville de Paris, capitale de la fille aînée de l'Eglise, en a amplement bénéficié au cours des âges.

Cette protection est rendue possible par divers dévotions. Une d'elle est celle à Sainte Geneviève; l'autre est celle de la Chapelle du Christ-Roi. On remarque aussi qu'à de nombreuses époques la capitale de la France fut menacée, et fut à chaque fois sauvée de justesse, en particulier lors des précédentes guerres mondiales: 1914, 1944. L'histoire se répétera-t-elle aussi heureusement en 2004?

4.1 Sainte Geneviève

L'on sait le rôle de Sainte Geneviève dans la fondation du royaume de France; c'est aussi celle qui, par la prière et le jeûne, a su écarter les invasions. Après sa mort, elle est faite patronne de Paris; une dévotion toute spéciale lui est réservée, et scande régulièrement de miracles l'histoire de Paris. En 822, une inondation menace de tout emporter. La châsse de Sainte Geneviève, dûment promenée, fait rentrer les eaux dans leur lit. En 886, les Normands assiègent Paris, en un combat épique relaté par Abbon de Fleury. Les combats font rage à la pointe orientale de l'Ile de la Cité; l'on y porte la châsse de Sainte Geneviève et bientôt l'ennemi bat en retraite. En 1130, le mal des ardents frappe les Parisiens; on compte bientôt 14.000 morts. Une procession de la châsse jusqu'à Notre Dame est organisée; sur 103 malades présents, 100 sont guéris.

4.2 La chapelle du Christ-Roi

Une autre dévotion, bien plus récente, quoique fondée scripturairement, est celle au Christ-Roi.

Dans l'entre-deux guerres, une bénédictine du Très Saint Sacrement, Soeur Marie du Christ-Roi, reçoit d'en haut l'ordre de faire construire une chapelle dédiée au Christ-Roi, qui deviendrait un jour basilique, afin de faire pendant, sur la Montagne Sainte-Geneviève, à la basilique du Sacré-Coeur de Montmartre. Cette chapelle, construite en 1939, aura comme titre chapelle du Christ-Roi, Prince de la Paix et Maître des Nations, et aura été béni par quatre archevêques de Paris. Le Seigneur avait recommandé qu'on y adore l'Eucharistie, et avait - ce qui nous intéresse plus spécialement - promis la protection de Paris ran que dureraient la chapelle et l'adoration. Fort malheureusement, la chapelle fut détruite en 1977, nous privant ainsi d'une protection pourtant nécessaire.

Il est à noter qu'existent d'autres chapelles du Christ-Roi dans le monde, sans doute à l'imitation de celle qui était située rue Tournefort : en province, à Corneilles en Parisis, à Nantes, aux Houches, dans les pays francophones, à Bruxelles, à Moncton au Nouveau-Brunswick (Acadie), et même en Floride! Dans ce contexte, il est curieux que la capitale de la France ne dispose d'aucun lieu pour honorer le Christ-Roi.

4.3 Paris 1914

Paris a bénéficié d'une protection constante de la part de Dieu depuis des siècles, et quelques faits de notre histoire récentes le démontrent aisément.

Lorsqu'éclate la guerre de 1914, une série de revers de l'armée française amène les Allemands aux portes de Paris, en quatre semaines. L'ennemi est attendu de jour en jour, les Parisiens s'inquiètent. Le gouvernement se replie à Bordeaux; les ambassades alliées ferment. Paris va bientôt être prise. Fait peu connu, l'idée initiale de l'Etat-Major allemand est de s'emparer de la ville et

de la prendre en otage: il s'agit de brûler quartier après quartier la capitale française afin de pousser les armées françaises à capituler. Le gouvernement républicain, qui avait eu vent des projets de l'ennemi, se résout à la perspective de voir Paris brûler plutôt que d'avoir à subir à nouveau l'affront de 1870. Seul un miracle peut désormais sauver Paris.

Les Parisiens, inquiets des avancées allemandes, se relaient alors sans cesse dans l'Eglise Saint-Etienne-du-Mont, les 5, 6, 7 septembre. Pendant ce temps, l'armée allemande, presque sous les murs de la capitale, préfère soudain partir à la poursuite de l'armée française en déroute, qu'elle espère anéantir en la prenant en étau. Mais le généralissime Joffre prépare la riposte, et le 9 septembre la victoire de la Marne donne un prodigieux coup d'arrêt aux armées allemandes. Le nom de Joffre résonne dans le monde entier comme un nouvel Aétius, et devient le symbole de la résistance de la civilisation à la barbarie. La guerre va s'enliser, certes, mais Paris sera sauvée. Grâce à Sainte Geneviève, semble-t-il: le point extrême de l'avance de l'ennemi est Barcy, terre qui appartenait jadis à l'abbaye. A la même date, les Allemands échouent aussi en Lorraine, devant le village de Sainte-Geneviève.

4.4 Paris 1944

Dans les archives de la chapelle de la Rue du Bac se trouve une brochure de 40 pages, intitulée 'la Médaille Miraculeuse', publiée en 1946¹². Cette brochure relate les faits suivants, qui ont été également racontés par le Père Eyler, recteur du sanctuaire. Le 3 septembre 1939, alors que la mobilisation est déclarée, un aviateur se présente aux soeurs: 'Ma soeur, dit-il à la portière, il me faudrait des Médailles miraculeuses, beaucoup de Médailles Miraculeuses, autant de Médailles Miraculeuses que vous pourrez me donner. Je veux mettre Paris sous la protection de la Sainte Vierge de Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse, de celle qui est apparue à Paris en 1830. Je suis officier aviateur. Je vais faire le tour de Paris en avion et semer ces médailles tout autour de la ville.'

Les historiens ont établi que si, miraculeusement, Paris n'a pas été brûlé à l'issue de la dernière guerre, c'est parce que le commandant-en-chef du 'Gross Paris', le Général von Choltiz, a refusé d'obéir aux ordres d'Hitler, formulé sous cette interpellation devenue célèbre: 'Paris brûle-t-il?' C'est ainsi que cette question téléphonique du Führer s'est trouvée sans suite...

Pour le Père Eyler, commentant cet épisode, "rien ne se fait par hasard, Dieu dirige beaucoup plus le cours de l'Histoire que nous ne pensons, et sa Providence agit dans tous les événements, même ceux qui nous semblent parfois insignifiants."

12. *L'appel de Notre-Dame*, 2001, n°184

4.5 Paris 2004

Comme on le voit, le Seigneur n'a jamais laissé la fille aînée de l'Eglise à elle-même et lui a toujours accordé Sa protection tout au long de son histoire - même si, par indifférence et mépris, et pour son plus grand malheur, elle l'a parfois refusée.

Au vu de multiples sources concordantes, il semble bien qu'aujourd'hui encore, la France soit bel et bien menacée, à court et moyen terme. Pendant la première guerre mondiale, Paris fut sauvée de justesse par les prières des Français et les armées de Joffre. Pendant la seconde guerre mondiale, Paris fut sauvée par un pieux aviateur et un allemand francophile. A nouveau, dans ce qu'il convient d'appeler un troisième conflit mondial, un grand danger plane sur Paris. La prudence la plus élémentaire commande de le traiter comme s'il était proche dans le temps, car il est de toute façon inéluctable, étant données les forces en présence.

Certains de mes amis m'ont par ailleurs communiqué des messages du Ciel assez récents (juillet 2003), qui semblent renvoyer à pareille éventualité. Je les donne par acquit de conscience :

"Jésus: Pour sauver Paris, Dieu demande 7 Messes dans les églises qui vont protéger votre capitale. Je vous guiderai pour poser, devant ces 7 églises, la croix d'amour qui est l'annonce de la venue du Christ en Gloire.

Marie: Cette oeuvre divine sera conduite par Notre Dame du Mont Carmel. Avec Dieu, rien n'est impossible. Jésus veut sauver votre capitale du feu et de l'eau."

Il me semble que les croix d'amour font référence aux croix glorieuses. Longtemps réticent à cette dévotion, par ailleurs non reconnue, j'ai récemment découvert que plusieurs mouvements s'en réclamaient, dont certains d'un caractère évidemment sectaire et néfaste, mais d'autres plus authentiques et orthodoxes. Il m'a semblé que les premiers discréditaient totalement l'entreprise tout entière, ce qui est dommage, car elle semble bien révéler quelque vérité.

Quoi qu'il en soit de cette affaire, d'autres solutions sont envisageables, même si celle-ci semble directement répondre aux enjeux actuels. Par exemple, restaurer la Chapelle du Christ-Roi, et, en attendant, donner ce titre à la chapelle d'une communauté religieuse où se pratique l'adoration réparatrice.

Pour reprendre les mots de Churchill, jamais autant n'aura dépendu d'aussi peu.